

NANTERRE La start-up Ennesys présente son prototype ce soir

Des algues pour chauffer les buildings



Nanterre, lundi. Dans leur laboratoire, les biologistes veillent sur les microalgues qui transformeront l'eau usée en énergie. (LP/Ch.B.)

Les eaux usées valent de l'or ! Chez Ennesys, une start-up installée depuis six mois à Nanterre, on y croit dur comme fer.

La petite entreprise planche depuis deux ans sur un procédé biologique qui permet de transformer en énergie les poubelles, les eaux sales des toilettes, des cuisines, par l'implantation de microalgues. Au même titre que les panneaux solaires ou la géothermie, cette technologie née aux Etats-Unis pourrait permettre aux bâtiments de produire leurs propres chauffage et électricité.

Ce soir, les patrons d'Ennesys, Pierre Tausinat et Jean-Louis Kandler, présenteront leur prototype à un parterre de 200 notables et clients potentiels. « On est sans filet, on espère que tout va bien se passer », confiaient-ils lundi, dans l'ambiance fiévreuse des derniers préparatifs.

Leur QG — une ancienne imprimerie louée à prix d'ami, rue d'Aras — va devenir pendant un an la « vitrine » de leur procédé. Celui-ci repose sur le mécanisme naturel de la photosynthèse. Le bâtiment a été équipé d'un circuit hydraulique dans lequel sont implantés la « matière première » — des eaux usées riches en matière organique — et une colonie de microalgues « qui vont se multiplier toutes les trois heures trente par division cellulaire », expliquent les spécialistes.

■ Un carburant vert qui sert au chauffage

Par l'action du soleil sur les tubes posés sur un toit-terrasse, le phytoplancton « nettoie » l'eau et produit au passage une huile. Celle-ci peut être stockée et utilisée dans une chaudière pour produire de l'énergie. Ce soir, Ennesys fêtera sa « première récolte » : elle utilisera

les premières gouttes de son carburant vert pour allumer « une flamme » symbolique. Les contrats bien réels pourraient suivre sous peu.

Selon Pierre Tausinat, Ennesys est en passe de signer pour « trois gros chantiers » d'ici la fin de l'année, dont deux avec « les constructeurs d'immeubles de bureaux de plus de 30 000 m² à Nanterre et Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) ». Si l'affaire se concrétise, ces buildings accueilleront phytoplancton et eaux usées dans des aquariums posés sur leurs façades. « Nous sommes les seuls à avoir adapté cette technologie à la construction et à la rendre rentable », assure-t-il.

La start-up, qui bénéficie du soutien de l'agglomération de Nanterre et de l'Epadesa, s'apprête à passer de cinq à dix employés. Elle espère « industrialiser » son procédé dès 2013.

CHRISTEL BRIGAUDEAU